

LES BEAUX DIMANCHES

LES BEAUX DIMANCHES HAITIENS-LES LANCIERS

(ELIANSES)

Laissant Camp-Perrin à dos de cheval, passant la jolie localité de Levy nous trouvons le bourg Lamartinière. C'est toute une merveille. Bols de visou de canne en main, avec Boss Lorlome flûte dans la bouche qui nous charme, nous pénétrons dans l'enceinte sacrée de cette stalle. C'est un avant-goût de la fête qui s'annonce en ce beau dimanche ensoleillé où les belles filles de chez nous s'y préparent: La danse des Lanciers (Eliansé), la jolie fête des amoureux.

La dernière touche de la tonnelle en paille va bon train. Les enfants sautillent tout autour de la place à la "Ti poulette madan Roi". L'écho gigantesque du lambi résonne pour indiquer l'heure d'être prêt à tout un chacun. Les jeunes filles et les dames des alentours s'empressent, tout de blanc habillées, la tête couverte d'un mouchoir couleur cotonnade, elles commencent à venir rentrer s'asseoir avec honneur et respect à leur respective place chez la doyenne Madame Acéfie Sintilus.

Un son bien loin retentit. C'est Boss Pizo, le samba de la commune, qui s'amène avec sa société de Congo, coups de baguettes endiablés, accompagné de tous les mâles des environs vêtus de caraco gros bleu, mouchoirs rouges aux cous, parcourant toutes les artères du quartier pour enfin s'arrêter devant la maison du doyen Vexan Sintilus et de dame Acéfie sa femme. La société les salue par un "aux champs" bien en règle. Après avoir accepté et échangé les règles d'usage, le Doyen et la Doyenne de la place invitent toute la bande à y pénétrer et prendre place au côté droit de la tonnelle. Les vieilles dames et les jeunes demoiselles-cavalières antonnent avec éloquence cette chanson populaire "Manman-m voyé-m pezé kafé-woo" tandis que les anciens aux barbes toutes blanches, pipes "kalaboche" en bouches, comme des rois s'occupent des futurs danseurs qu'ils préparent afin d'animer la séance.

Une odeur de tafia, de clairin, de marinades de grillots, de cabrits boucannés, de banannes pesées frites et de vinaigre embaume la place. Les marchandes de pistaches, de cigarettes et de cocktails s'allignent tout autour de la maison empaillée et de la tonnelle, parquets de tabac "manoc" en mains. Le Chef de section arrive tout de bleu habillé flanqué de tous ses "maréchaux", ils font la ronde comme pour intimider tout futur fauteur de troubles. Une délégation composée du juge de paix Franklin, du magistrat Délimon, du caporal Joazard, du préposé des Contributions Ménélik, du greffier Nelson, de l'officier de l'Etat Civil Villarson et de tous les "grands dons" venus de Camp-Perrin descendent vers la plaine pour y prendre part. C'est un évènement bien planifié huit jours d'avance comme de coutûme.

Compère Anacréon Sifra, le maître de cérémonie du jour, tout de blanc vêtu, mouchoir rouge au cou, chapeau de paille à la tête, s'amène et fait la révérence. Toute l'assemblée se met debout pour l'accueillir. Après avoir expliqué aux danseurs et aux danseuses les règles des Lanciers (éliancés), il fait un signe sournois à Boss Pizo et ses musiciens afin de mettre la fête

en branle. Boss Pizo comme un vrai maestro des grands orchestres s'exécutent avec un sourire éloquent découvrant ses dents blanches. Ils entament la première pièce de l'après-midi avec le rituel "Au bord de l'eau un bal fut annoncé" couvert d'applaudissements frénétiques de la part des invités.

Maitre Anacréon Sifra fait appel au premier danseur qui s'amène. Il prend un mouchoir blanc le passe à son cou, il l'invite à rester tout près de lui avant d'aller chercher la première demoiselle:

Général Lorlome alors de sa flûte enchanteuse d'alluminium ronronne les premières notes pour ouvrir le premier rond de la fête suivi d'une pléiade de coups de baguettes enflammés. Ainsi, compère Sifra déclare avec grandiloquence que la séance soit ouverte.

Manmzelle Sédécia Labonté grande reine "tektêguêdek" du quartier, d'une voix nasillarde enchaine le "Moin pap palé, m'pap palé" coupé par le Maitre de cérémonie Anacréon Sifra d'un trait qui dit: " A l'ordre, à l'ordre"....Et tout un silence religieux règne dans la salle.

Maitre Sifra s'avance, prend la main droite du danseur. Tous les deux s'approchent de la première demoiselle, font la révérence, l'invitent à venir au milieu de la piste.

Il se retire, laisse les deux amoureux debout main dans la main les yeux dans les yeux. Il va se placer au côté droit de la tonnelle tandis que tous les yeux de l'assistance se fixent sur eux. La musique se met alors à jouer une sorte de contre-danse champêtre. Aux ordres du Maitre de cérémonie, les deux jeunes gens s'exécutent avec une grâce impeccable et merveilleuse au point que l'assistance commence à applaudir à tue-tête.

Vient alors le plus beau moment de la cérémonie quand Compère Anacréon Sifra le MC, de son gousset retire une grosse montre de 1915 à la largeur d'une horloge, jette un coup d'oeil là-dessus, il déclare d'une voix autoritaire qu'il est 3 heures de l'après-midi. Comme un coq, grand lecteur du voisinage, seul grand cantiqueur du lieu, il commence à frédonner ses litanies d'usage au son de la musique cadancée pendant que les deux tourteraux de leurs pieds commencent à giguer. Il déclare avec éloquence:

"Fixez les dames aux yeux.... (musique).....". Kavalié tournin à droite"(musique)... "kavalié tournin à gauche" ...(musique)....."Kavalié wété chosseett lan pié-w pou-w souyé figui dame-ou"....(musique)....."Kavalié de pa zavan"..... "kavaliêz de pa za dwat"....." kavalié pran la main de la dame pou la révérans"(musique).....kavalié croizé lé yuit"....(musique)....

On arrive à la fin de la danse et boss Anacréon antonne....."Kavalié péyé lonê-w" . Le danseur alors s'exécute, ouvre sa bourse et prend un billet de 5 gourdes et il le jette dans le chapeau de Maitre Anacréon Sifra. Il prend la main de la demoiselle, se retire et la conduit aux "buvettes" là où un kola bien glacé venue de la glacière des Cayes accompagné d'un morceau de "doukounou" sorte de mets créoles faits "d'enduit et de cocottier broyé" et d'une boîte de bonbon Ritz qui attendent la jolie Négresse..

Cette même scène se répète 50, 60, 70 fois tout au long de l'après-midi jusqu'à 6 heures du soir. A partir de cette heure, c'est la bamboche libre, le pillage. Alors, tous les invités, tous les assistants se mettent à danser "gratis" ensemble au son du tambourin battant le nago, l'ibo, le congo, le pétro. La fête bât son plein jusqu'à 11 heures du soir quand Boss Pizo entonne le "Bonswa do moin pralé dodo" et tout le monde s'empresse à prendre un dernier coup de grog avant de laisser la place avec leurs bras entourant les cous de leur "ménage conquête de la soirée" qui se terminent par un "bizou" d'adieux, histoire d'amour harmonieuse des gens de l'arrière-pays.

On dit que la danse "les lanciers"(Eliansés) est importée d'Europe par les Français au temps de la colonisation de St.Domingue. Chaque dimanche, les colons invitaient leurs amis et familles à venir danser la contre-danse à la manière Européenne dans leurs salons. Alors les esclaves libres et les Affranchis observaient attentivement tous les gestes et les mouvements pendant qu'ils servaient des breuvages aux invités. Après l'Indépendance d'Haiti, ils se mettaient à pratiquer cette danse agrémentée de leur propres moeurs et coutumes africaines y incluant le Pétro, le Nago, l'Ibo, le Congo et l'assotor.

Dr. Jean-Renaud Guillaume, JD, DTH

Docteur-ès-lettres